

Ce qui empêche d'apprendre

Synthèse de la *Rencontre thématique virtuelle* du mardi 17/01/23

Les difficultés d'apprentissage et de progression chez les apprenants sont des obstacles récurrents dénoncés par les formateurs en alphabétisation. On peut, certes, réfléchir au choix des méthodes pour apprendre et aux questions pédagogiques que cela soulève mais n'y a-t-il pas d'autres éléments entrant en ligne de compte ? Le contexte ? La part de responsabilité des formateurs, mais également des apprenants dans leurs apprentissages ? Entre pédagogie, méthodologie et réalité contextuelle, qu'est-ce qui explique ces difficultés et comment pourrait-on y répondre ?

Rencontre animée par Karyne Wattiaux, conseillère pédagogique à Lire et Ecrire Bruxelles.

Trois points d'attention et différentes questions ont balisé la rencontre :

Trois points d'attention

Le tour des écrans a permis à chacun de se présenter (association, niveau de langue du ou des groupes) et de mettre en évidence trois points d'attention particuliers face à la thématique abordée :

- Les formateurs sont confrontés à des apprenants qui vivent de telles difficultés socio-économiques, sociales et de santé, voire de santé mentale, que celles-ci impactent les apprentissages.
- Les acquis sont volatiles : un jour, le formateur relève des acquis qui sont absents le lendemain.
- Les apprenants manquent de confiance en leurs capacités.

Une première proposition d'action face à ces constats est de reconnaître, de verbaliser et valoriser leur présence aux cours malgré la pénibilité de leur situation. Une seconde est de focaliser notre action en tant que pédagogue sur les apprentissages et de renvoyer les apprenants vers les services de première ligne qui peuvent répondre aux autres difficultés.

Comment soutenir les apprentissages face à ses difficultés ?

Les pistes évoquées :

- Certaines associations (école, CPAS) ont un **assistant social** qui peut prendre en charge le relais social des apprenants.
- Le Réseau **BRUMENTA** développé sur la Région de Bruxelles-Capitale dans le cadre de la Réforme « vers de meilleurs soins en santé mentale » peut mettre à disposition des psychologues à domicile, Online, en résidentiel ou sur place (voir <https://social.brussels/organisation/18563>). Dans une des associations représentées, ils ont pu faire appel à un psychologue est présent une fois par mois pour un moment d'écoute des difficultés.
- L'organisation de « Quoi de neuf » **cadré**, c'est-à-dire proposé à un moment particulier (ex. une fois par semaine) et non pas systématiquement lors de chaque cours afin d'éviter que les difficultés prennent le pas sur les apprentissages.
- Mettre les apprenants, à la fin de chaque cours, dans une **situation de réussite** qui permet d'acquérir de la confiance en ses propres capacités et instaurer une **dynamique de groupe positive** et collaborative (faire en sorte que chacun connaisse le prénom de tous les membres du groupe, travail en sous-groupe ...).
- L'instauration à la fin du cours d'une auto-évaluation qui permet à chacun de repartir avec quelque chose.
- Établir des rituels : **à la fin du cours**, instauré un tour de table autour de trois questions : ce que j'ai appris – ce que l'on a fait – l'apprentissage avec lequel je suis à l'aise ou non. **Au début du cours suivant**, commencer par évoquer ce qui a été fait la séance précédente (inviter chacun à retourner dans sa tête (= évoquer en gestion mentale) pour se rappeler)
=> cela permet d'établir une continuité dans les apprentissages, « on ouvre et on ferme les portes ». On peut aussi demander où vont être transférés ces acquis, cette réussite, dans quel lieu ? Avec qui ? A qui ? Il est important de laisser du temps à l'évocation et au transfert.
- **Ancrer les nouveaux apprentissages** dans du connu : ne pas dépasser les 20 % de nouvelles matières lors d'un cours.
- Proposer 2 affiches en classe : une première où chaque apprenant écrit **le mot** qu'il va retenir par exemple (et qu'il va tenter d'entendre ou d'utiliser dans les jours qui suivent, l'apprenant est ensuite invité à raconter son expérience et la seconde, où on note **une question, une curiosité, une réflexion**. Cette affiche permet de garder en mémoire les choses qui ne seront pas travaillées le jour même qui que l'on ressortira plus tard. Cela permet en outre de leur montrer que l'on prend en compte leurs préoccupations.

- Afin de les **encourager à utiliser le français en-dehors des cours**, certains proposent aux apprenants de travailler leurs textes, exercices ... pendant que leurs enfants font leurs devoirs. D'autres utilisent Whatsapp, J'apprends (<http://j-apprends.fr/>) ou Com-Phone Story Maker (https://web.ac-reims.fr/dsden10/exper/IMG/pdf/fiche_com_phone-2.pdf) ou encore leximage (<https://play.google.com/store/apps/details?id=com.cavilam.leximage&hl=fr&gl=US>) pour que les apprenants prolongent leurs apprentissages en dehors des cours.

Autres idées en vrac :

- ✓ Écouter une chanson et demander aux apprenants de retenir quelques mots.
- ✓ « Vous allez dans votre magasin habituel et vous recherchez quelque chose en français (un mot lu par soi ou par quelqu'un d'autre) que vous retenez pour le cours prochain ».
- ✓ Faire évoquer un mot et s'ils l'ont oublié le réécouter (ex. enregistrement sur le téléphone).
- ✓ Apprendre à mettre des choses dans sa tête à l'aide des différents canaux (visuel, auditif, kinesthésique ...).

<h4>Quelles ressources pour ne pas tout oublier ?</h4>
--

- **Organiser les traces** : créer un mindmapping, organiser les traces dans un classeur.
- Placer les traces dans un **endroit précis**.
- Sous **des formes** qui leur conviennent.
- **Ne pas afficher** trop de traces sur les murs (sinon pas d'évocation et de mémorisation).
- Créer un **espace mental « cognitif »** que les personnes non scolarisées n'ont pas construit. Cet espace est réservé à la mémoire sémantique. Et un **espace de tranquillité intérieure** (« l'endroit où je vais dans ma tête quand je veux être bien »). Ces 2 espaces sont nécessaires pour apprendre.
- Tenter d'autres approches comme le jeu par exemple (ex. tangram, voir <https://fr.wikipedia.org/wiki/Tangram>) ou créer des imagiers.

Comment savoir si les apprenants sont DYS ?

Lorsque l'on débute l'apprentissage de la lecture, il est normal de confondre des lettres, d'inverser des syllabes. Les débutants lisent en faisant de telles erreurs puisqu'ils ne connaissent pas encore le système grapho-phonétique. Il faut donc être prudent car il existe peu de véritables dyslexiques.

Organiser des moments de travail individuel permet de diagnostiquer les difficultés réelles et souvent de les débloquent.

Il faut laisser du temps aux apprentissages pour qu'ils puissent se faire, donner la possibilité de faire des essais et erreurs. C'est en faisant des essais qu'on apprend et c'est en recherchant pourquoi on a fait telle erreur que l'on peut la dépasser.

Pour aller plus loin :

Stanislas DEHAENE, *Apprendre à lire : Des sciences cognitives à la salle de classe*, Ed Odile Jacob, 2011

Daniel FAVRE, *Cessons de démotiver les élèves*, Ed Dunod, 2020.

Bruno HOURST, *Mémoriser sans s'ennuyer*, Ed du mieux apprendre, 2019.

Pierre MONGIN et Fabienne DE BOECK, *Enseigner autrement avec le mind mapping*, ED Dunod, 2019.